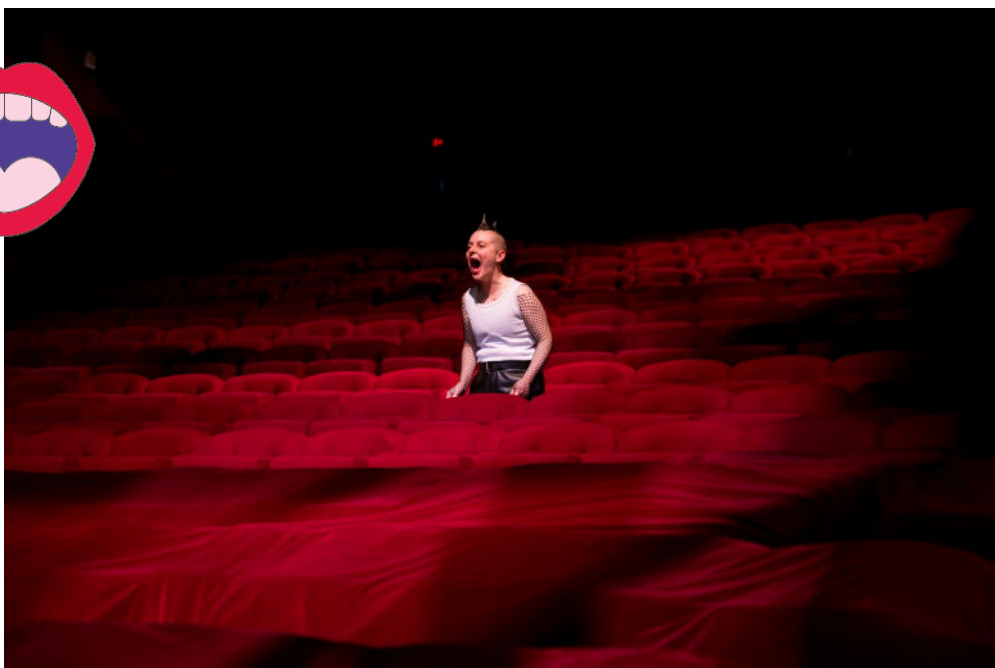
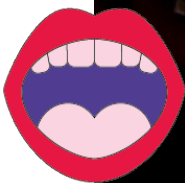


— DOSSIER DE PRESSE —

NOV



© J. Charbonnier

JEU 05.11 / 17H & 20H30

DANSE-PERFORMANCE - CRÉATION

 Conservatoire de Noisy-le-Sec

**FESTIVAL
IMAGO**
16^e édition

play #5
ground

**RENCONTRES
CHORÉGRAPHIQUES
INTERNATIONALES**

 OFFICE
NATIONAL
DE DIFFUSION
ARTISTIQUE

 **Est
Ensemble**
Grand Paris

VISION

Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal et Marine Relinger — Compagnie Shönen

vision, créé et mis en scène par le trio associant les chorégraphes Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal et la dramaturge Marine Relinger. Les performer-euses de *vision* — Emmanuel Coutris, Saïd Gharbi, Nathalie Milon et La Flâme — sont danseur-euses, musicien-ne, interprètes professionnel-le-s. Ils sont aussi déficient-es visuel-le-s à des degrés divers. Voir flou, voir double, voir en extrême périphérie, ne pas voir... *vision* imagine une autre façon d'habiter l'espace en faisant la part belle au toucher, au son et à la solidarité d'un collectif mouvant qui invite les spectateur-ices à déambuler aux côtés des interprètes. Dans un monde avant tout visuel, où les images et les apparences prédominent, *vision* quête de nouvelles façons d'être ensemble en explorant cette question : qu'est-ce que voir et donc, ici, regarder ? Une expérience immersive, sensible et poétique.

 1 h

 Audio description intégrée au spectacle

 De 6 à 13 €

→ THÉÂTRE DES BERGERIES

5 rue Jean-Jaurès 93130 Noisy-le-Sec - letheatredesbergeries.fr - Billetterie : 01 41 83 15 20

Contact presse : Clément François - 01 49 42 67 17 - clement.francois@noisyselec.fr

  Gare de Noisy-le-Sec   Carnot + 15 min à pied



VISION

Distribution

Avec Emmanuel Coutris, Said Gharbi,
Nathalie Milon, La Flame
Conception : Éric Minh Cuong Castaing,
Aloun Marchal, Marine Relinger
Chorégraphie : Éric Minh Cuong Castaing,
Aloun Marchal
Dramaturgie : Marine Relinger
Scénographie : Pia de Compiègne
Création lumière : Sébastien Lefèvre
Costumes : Silvia Romanelli
Artiste sonore invitée : Anna Holveck

Un projet porte par Shōnen - direction artistique Éric Minh Cuong Castaing
Directrice des productions et administratrice : Maxime Kottmann
Chargée de production : Carla Alberny
Chargée de communication : Dana Galindo

Une production Shōnen – Eric Minh Cuong Castaing / Directrice des productions et administration : Maxime Kottmann / Chargée de production : Carla Alberny / Chargée de communication et assistante de production : Dana Galindo / Coproductions : Comédie de Genève • Agora, Cité Internationale de la Danse • Théâtre du Châtelet • Pôle Arts de la Scène – Friche Belle de Mai • Le Carreau du Temple, Établissement culturel et sportif de la Ville de Paris • Les SUBS – lieu vivant d'expériences artistiques, Lyon • Centre National de la Création Adaptée – CNCA • 3 bis f – Centre d'arts contemporains • Charleroi danse, centre chorégraphique de Wallonie – Bruxelles • Soutiens en résidence : Le Zef – Scène nationale de Marseille • Collection Lambert • La FabricA du Festival d'Avignon • Les hivernales – CDCN d'Avignon • l'Agefiph • Prêt de studio : marseille objectif DansE • Mécénat : Avec le soutien du Fonds Haplotès et du Fonds de dotation Francis Kurkdjian Avec le soutien de l'Adami / Remerciements aux participant-es des ateliers de recherche à la Comédie de Genève, au Festival Montpellier Danse 2026, à l'Union nationale des aveugles et déficients visuels (UNADEV PACA) et à l'association Aix en vue.

Création été 2026 à Montpellier Danse

Intention artistique

« A l’occasion d’un projet collaboratif en 2018 en Autriche (The Museum of Stillness), j’ai conduit avec Marine Relinger une recherche chorégraphique et dramaturgique avec des interprètes aveugles. J’avais aussi travaillé auparavant en tant que collaborateur artistique pour la pièce *AURORA* (2015) d’Alessandro Sciarroni, qui mettait en jeu des joueurs de goalball malvoyants ou non-voyants.

Ces expériences ont suscité le désir de créer une pièce chorégraphique à l’avenir, avec des danseurs professionnels et interprètes mal voyants. Avec mes co-auteurs Aloun Marchal et Marine Relinger, nous réfléchissons à un dispositif permettant de révéler une “danse” immersive, impliquant physiquement les spectateurs, notamment par le toucher. Et cette danse sera sonore, autre sens primordial pour les personnes non voyantes, que les spectateurs seront invités à redécouvrir. Je suis convaincu que personnes mal et non voyantes ont beaucoup à dire sur le rapport de notre corps sensible au monde et, donc, à dire au public à travers cette rencontre. Lors de mes travaux préliminaires avec des personnes déficientes visuelles, j’avais eu la chance de rencontrer le moine de l’abbaye de Mamelis et ses paroles m’ont beaucoup marqué : « On a tous peur du silence. On met de la musique sur nos oreilles dans la rue, quand on voyage, quand on va au travail... Car, dans le silence, on se retrouve seul avec nous-mêmes, avec nos pensées. Pourtant, si on pratique ce silence, on intègre un nouvel espace, un espace où l’on prend le temps de se trouver et de se retrouver. De se poser des questions sur le sens de la vie et de notre place, ici. » Ces paroles résonnaient avec celle de l’une des personnes malvoyantes avec lesquelles je travaillais : elle m’a dit que, pour elle, le silence n’existe pas. Parce qu’elle ne voit pas, l’ouïe est chez elle sur-sollicitée et développée. Et elle sait bien, elle, que le silence ne se trouve nulle part dans ce monde. Les mal et non-voyants peuvent nous inviter aussi à dépasser certaines peurs, certaines représentations, à écouter et nous écouter, à faire confiance à l’autre aussi, souvent. Ils peuvent nous inviter à nous laisser envelopper par le noir du silence, pour redécouvrir la finesse avec laquelle nos sens nous relient au monde, dans toute sa complexité. Entre danse et performance sonore, nous souhaitons que des propositions tour à tour individuelles et collectives, chorégraphiques et audibles, donnent de nouveaux repères à l’espace, tissent le fil entre des témoignages de vie et des pratiques de corps spécifiques. Les danseurs et interprètes mal et non-voyants ont une conscience aiguë de leurs sens dits secondaires : l’ouïe et le toucher. Les interprètes mal voyants pourront devenir, à certains moments, les guides des spectateurs, transmettent des techniques d’écoute. Les corps des spectateurs, circulant dans le même espace, seront ainsi associés à cette quête d’un mouvement collectif plus sensible. Afin que se déploient les enjeux de chacun — par les corps, par la voix —, nous travaillerons à un dispositif qui déhiérarchise les corps pour pouvoir dessiner ensemble un commun, présent partagé de l’espace théâtral. Nous cherchons avec cette création à voir ou la valorisation des sens dits secondaires que sont l’ouïe et le toucher peuvent nous mener chorégraphiquement parlant, tout en déplaçant notre regard sur le handicap visuel. Sans qu’il soit nécessaire d’arbitrairement obturer la vue - puisqu’une part des spectateurs est voyants -, la façon dont nos sens nous relient spécifiquement à l’espace et aux autres, est au fondement des explorations que nous souhaitons approfondir avec les interprètes. »

Éric Minh Cuong Castaing, directeur artistique

Matières chorégraphiques - danser en relation –

En collectif, bouger en sonorisant sa respiration, tout en se laissant inspirer par les propositions des autres, en s'appuyant sur la notion de motif ou d'association d'idées, permet d'évoluer d'une perception fonctionnelle à une perception chorale et ludique d'une mise en mouvement collective. Dans ce travail de paysage sonore, des boucles se dessinent, du son qui accompagne le mouvement, au mouvement qui accompagne le son, et valorisent la capacité toute particulière d'écoute des interprètes. Cette modalité, dans ce dispositif, ouvre un espace d'improvisation inspiré du rapport à l'espace et aux déplacements des personnes mal et non voyantes rencontrées, ici déplacé sur un territoire dansé. Certaines matières seront inspirées des techniques d'ergothérapie ou empiriques récoltées durant la phase de recherche. Par exemple, le guidage par le coude, très précis dans sa technicité (coude de la personne guidant maintenu près du corps, bras rabattant le corps de l'autre pour créer un déplacement, façon de s'arrêter net ou de freiner, d'opérer un virage ou d'aborder un obstacle) sera déplacé en chorégraphie pour mobiliser de manière solidaire un ensemble conséquent de personnes, composant ensemble comme un grand corps solidaire géométrique à la structure systématique mais très organique dans son déplacement et permettant accélérations, virages, arrêts... Ce motif rassemblera à minima l'ensemble des interprètes, avec dans la fonction du «guide» un personne mal voyant capable de percevoir les silhouettes des spectateurs. Le jeu sera d'augmenter cette forme en y associant les spectateurs, de plus en plus nombreux. N'importe qui peut rejoindre cette forme quel que soit son niveau de déficience visuelle, choisir de fermer les yeux ou pas, dans cette composition collective encadrée par les interprètes. Autre exemple de composition croisant techniques de guidage et de composition chorégraphique, un motif de balancement collectif rassemble cette fois uniquement les interprètes. Regroupés en cercle fermé, chacun en contact avec un ou deux autres par une main à peine posée sur une partie du corps (clavicule, nuque, bassin...), iels négocient un balancement collectif, tour à tour solidaire ou accueillant les contradictions, en déstructurant progressivement ce motif (par exemple en impulsant un changement de niveau), pour faire évoluer la forme en fonction du cadre d'écriture qui sera proposé.

Mouvement dramaturgique

- aller vers « nous » -

Si la forme, c'est le fond qui remonte à la surface, nous laisserons émerger les matières, les accompagnerons pour leur donner forme en composant avec elles, en troublant nos a priori. De l'observation à la collaboration, des individus au collectif, nous chercherons à déjouer les rapports d'altérité (interprète/spectateur professionnel/amateur, valide/non valide, aidant/aidé..) pour une dramaturgie par laquelle le regard du spectateur évolue, en se défocalisant de l'action au profit de l'expérience partagée vécue. Les interprètes de vision seront quatre : suffisamment pour produire un effet de groupe, sans pour autant impacter la présence des individualités. Leurs déficiences visuelles, comme leurs enjeux à se représenter face à un public, seront divers et partagés. Reste leur point commun : la densité d'une écoute auditive et tactile qui les lient au monde, mais aussi aux spectateurs dont les capacités d'écoute multiple seront sollicitées. L'un des mouvements sera donc d'aller vers une forme d'association collaborative du public en partageant un dispositif débarrassé d'injonctions appauvrissant l'expérience de ce qui nous relie.

recherches scénographique

La recherche scénographique fera émerger un espace à la fois visuel et dédié aux enjeux sonores et à une perception du plateau et des corps en jeu non-perspectiviste. Faisant jouer ensemble le matériel et l'immatériel, rendant tangible son caractère fonctionnel facilitant les déplacements des interprètes mal et non-voyants, la scénographie pourra faire appel à des matières-formes qui augmentent ou modifient l'acoustique.

Biographies

Éric Minh Cuong Castaing, chorégraphe et artiste visuel, a fondé la compagnie Shōnen, dont il est le directeur artistique, en 2007. Éric Minh Cuong Castaing est aujourd'hui artiste associé à Montpellier Danse et, avec sa compagnie, au Centre national de la création Adaptée - CNCA de Morlaix, à Bourges Capitale Européenne de la culture 2028, et en compagnonnage avec la Comédie de Genève et la Collection Lambert à Avignon. Ses recherches chorégraphiques explorent les modes relationnels floutant les binarités réel / fiction, nature / culture, organique / artificiel. Il met en relation les corps et la danse envisagés dans leur pluralité esthétique et leur diversité politique, associant des danseur·euses professionnel·les et/ou amateur·ices, dont certain·es sont en situation de handicap ou d'empêchement. La danse, en relation avec l'image et la technologie (robots de télé présence, drones...), se formule en relation avec des enjeux sociétaux, dans le cadre de processus "in socius" qui associent au long court des partenaires en dehors du champ de l'art (Institut médico-éducatif, hôpitaux, ONG, laboratoires de recherche, écoles...) Au sein de sa compagnie, il a porté une quinzaine d'œuvres - spectacles, performances, films, installations -, dont plusieurs sont co-signées avec la dramaturge Marine Relinger et le chorégraphe Aloun Marchal, et Hiku (2023) avec la metteuse en scène Anne-Sophie Turion. Diplômé des Gobelins L'école de l'image (Paris), Éric a d'abord été, pendant plusieurs années, dessinateur-animateur dans le cinéma d'animation. Intéressé par les relations entre le corps et l'image, comme par les écritures chorégraphiques en temps réel, il a découvert le hip-hop en 1997, puis le butô japonais, sous la houlette des maîtres.se Carlotta Ikeda et Gyohei Zaitzu, et enfin la danse contemporaine, notamment avec le plasticien chorégraphe allemand VA Wölfl.

Aloun Marchal chorégraphe improvisateur et danseur, est diplômé du SNDO d'Amsterdam. Lauréat des bourses Danceweb (2008, 2012), SACD (2017), Région Västtra Götaland - Suède (2022) et Comité des arts de Suède (2023), il a co-créé des pièces primées comme *Gerro*, *Minos and Him* et *Bibi Ha Bibi*. Avec SonoR (2020), il fusionne danse et musique en live et en 2023, *AVATARED* mêle danse contemporaine et fête électronique. En collaboration avec Éric Minh Cuong Castaing et Marine Relinger, il poursuit son voyage dans l'art inclusif commencé au sein de la compagnie de danse inclusive suédoise SPINN. Ils créent ensemble *L'Âge d'Or* (2018), *Forme(s) de vie* (2021), *Parc* (2022) et *vision* (2026) Fasciné par le processus de création de sens, Aloun s'investit dans une approche ou penser ne suffit plus, privilégiant une expérience directe et sensorielle de la réalité venant suspendre pour un instant notre irrépressible besoin de faire sens.

Marine Relinger, née à Marseille, est dramaturge et cinéaste. Elle réfléchit aux dispositifs de regards sur les corps et aux fonctions des écritures scéniques et cinématographiques qui les concernent. Dramaturge, elle a notamment co-créé plusieurs pièces de danse portées par la compagnie Shōnen : *Phoenix* (2018), avec des danseurs connectés à distance depuis la bande de Gaza, écrite et mise en scène avec le chorégraphe Éric Minh Cuong Castaing ; puis une série de pièces sur la question des handicaps et associant au plateau des interprètes aux capacités diverses, alternatives ou normées, avec Éric Minh Cuong Castaing et le chorégraphe Aloun Marchal (performance *L'Âge d'or* - 2018, *Forme(s) de vie* - 2021, *Parc* - 2022, *vision* - 2026...) Marine Relinger s'intéresse dans le cadre de ces travaux aux notions de relation, de systèmes de violence et de collaboration, cherchant à déplier pour mieux les comprendre les enjeux de nos co-présences et leurs impacts sur les représentations au sein des processus artistiques. Dans le champ du cinéma, elle a filmé et réalisé pendant cinq ans *Un corps à soi* (2025), long métrage qui compose avec le geste et la pensée de la danseuse Elise Argaud. Elle est formée en journalisme (CFJ), en histoire de l'art (Ecole du Louvre) et en philosophie (Université de Nanterre)

Pia de Compiegne a grandi à Sydney avant de se former à l'École Nationale des Arts Décoratifs (diplômée en scénographie, 2010) et aux Beaux-Arts de Paris (2005-2006). Elle développe sa pratique principalement pour la scène, explorant particulièrement des textes non théâtraux et des créations qui questionnent la place du spectateur. Depuis 2020, elle est membre d'AuguresLab/Scénogrrrrraphie, un réseau collaboratif et prospectif qui œuvre depuis cinq ans pour penser l'éco-scénographie dans le spectacle vivant et l'exposition. Elle développe sa pratique en collaborations avec de nombreux artistes plasticien·nes, metteur·euses en scène, vidéastes, tel·les Élise Capdenat, Nicolas Bouchaud, Éric Didry, Radiolive (Aurélié Charon, Amélie Bonnin, Caroline Gillet), Shōnen - Éric Minh Cuong Castaing, T&M Antoine Gindt, Compagnie Grandeur Nature - Anne-Sophie Turion, Bureau Souple, Lucie Valon.

Pianiste et violoniste de formation, non voyant depuis la petite enfance, **Emmanuel Coutris** se spécialise depuis 15 ans dans l'improvisation musicale libre. Il explore l'influence de la musique sur les autres formes d'expression artistique telles que peinture, écriture et théâtre. A travers ses performances, en solo ou en groupe, il propose de la matière sonore visant à faire voyager l'imagination et les émotions. Sa gestuelle est nourrie par la pratique de plusieurs sports : arts martiaux (Taïchi et Yiquan), Goalball (sport paralympique de ballon pour déficients visuels) et le Showdown (sport pour déficients visuels inspiré du Tennis de table et du Air Hockey). Parmi ses performances figurent *Aurora* (du chorégraphe Alessandro Sciarroni) qui a été sélectionné dans plusieurs festivals européens et *Altelevision* (Keyan Wu) présenté en 2018 et 2019 à Avignon.

Said Gharbi est né au Maroc et s'est installé en Belgique avec sa famille à la fin des années 1960. A l'âge de 14 ans, il devient aveugle. Jeune adulte, Said rencontre le chorégraphe flamand Wim Vandekeybus / Ultima Vez en 1992, alors qu'il étudie à la Braille Liga. Après de nombreuses collaborations avec Vandekeybus (1992-2001), Said fonde la compagnie Les BGM et crée plusieurs pièces de danse-théâtre avec Ana Stegnar. Son solo *Clair-Obscur* (Les BGM, 2015) a été mis en scène par Ivan Vrambout. En 2016, Said rejoint Ultima Vez. Depuis plus d'une décennie, Said est impliqué dans des projets de danse et de théâtre en Belgique et à l'étranger (France, Allemagne, Pays-Bas), travaillant comme acteur et/ou danseur pour plusieurs productions pour Cie Acajou, Cie La Coma, Dries Verhoeven.

La Flâme, née en 2008, est une autrice-compositrice-interprète, comédienne et danseuse, atteinte de déficience visuelle. Elle se forme au Conservatoire Darius Milhaud d'Aix-en-Provence en art dramatique ainsi qu'au théâtre au sein de la compagnie du Millefeuille dirigée par Ken Michel, tout en participant à de nombreux projets mêlant musique, théâtre et danse. Elle a notamment joué dans *Ma Story*, *Le Petit Prince change son histoire* ou encore *Prêts à commencer à vivre*. Instrumentiste (piano, guitare) et chanteuse, elle compose ses propres morceaux qu'elle intègre à diverses performances scéniques. Elle collabore avec des artistes comme Bilal Al Nemr et prend part à des créations collectives telles que *Danse la ville* ou *vision* avec la compagnie Shonen.

Nathalie Milon est chanteuse, comédienne, performeuse et auteure. Elle a publié chez Cheyney-éditeur, *Comme une épaisseur différente de l'air* (2015) ou elle revient sur sa perception du monde en tant que non voyante, en dialogue avec la metteuse en scène Claudine Hunault. Elle enregistre ou se produit avec différents musiciens - le compositeur Victor Ortiz, le guitariste Simon Gonzalez, la pianiste Sylvie Dunet - et diverses formations - ensemble Soli-tutti, Accentus, Carpe diem... -. Et collabore dans le champ du spectacle vivant avec diverses compagnies : Claudine Hunault, Bénédicte Le Lay, Shonen - Éric Minh Cuong Castaing, Points de suspensions, Cie singe debout...

Shōnen

Shōnen, basée à Marseille, est née en 2007 sous l'impulsion d'Éric Minh Cuong Castaing, chorégraphe et artiste visuel. Ce dernier est aujourd'hui Artiste associé à Montpellier Danse et, avec sa compagnie, au Centre national de la création adaptée - CNCA de Morlaix, a Bourges Capitale Européenne de la culture 2028, et en compagnonnage avec la Comédie de Genève et la Collection Lambert à Avignon.

Corps pluriels

Shonen explore collectivement et avec les personnes concernées, les corps (aussi bien professionnels qu'amateurs, empêchés ou dits « hors-normes ») et la danse dans leur diversité. La danse est ainsi envisagée comme un ensemble de technicités - académiques, urbaines, folkloriques - liées à la culture des corps en présence ou déterritorialisées (par exemple, via l'adaptation de techniques de visualisation du buto japonais avec les enfants atteints de troubles moteurs de *L'Âge d'or* – création 2018 -). Le mouvement, enfin, est aussi bien humain que non humain (utilisation de drones ou de robots humanoïdes).

Danse & technologies

Les technologies sont envisagées, dans une perspective critique, en tant que nouvelles structures de perception. Il s'agit ainsi de proposer des dispositifs, scéniques ou autres, renouvelant la relation des corps entre eux et avec leur environnement, notamment dans des rapports d'interdépendance ou de coprésence.

Pratique In Socius

Shōnen explore les diversités des corps, les implications de leurs collaborations dansées, pour un alter-spectaculaire qui questionne nos représentations, en associant des interprètes dont certain·es sont en situation de handicap ou empêchés. Au-delà de la réalisation d'une œuvre finale, les projets de la compagnie s'inscrivent systématiquement au cœur d'une réalité sociale, selon une démarche dite « in socius ». Il s'agit d'opérer des processus artistiques en partenariat pour créer des liens concrets et vivaces, à travers les personnes associées, entre des institutions publiques ou spécialisées (laboratoires de recherches, écoles, hôpital, ONG...) et le monde de l'art.

Transmission

Ces projets occasionnent naturellement des actions de transmission, axés sur la danse et les technologies, ou sur la danse en lien avec des réalités sociétales, auxquelles la compagnie consacre près de 400 heures par an. Éric MCC est régulièrement invité à présenter son approche dans des conférences et tables rondes notamment sur la thématique art/science.

Précédents projets

- sélection -

> *HIKU* (2023) - créé par Éric Minh Cuong Castaing et Anne-Sophie Turion
Spectacle & installation associant un groupe de hikikomori japonais qui réintègre le monde après un isolement total.

> *_p/rc_* (2022) - créé par Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal et Marine Relinger
Pièce chorégraphique transformant le plateau étendu du Théâtre en un grand parc aux normes renouvelées d'où surgissent les danses collectives d'enfants atteints de troubles moteurs physiques, de danseur·euses et de robots de téléprésence.

> *L'âge d'or* (2018) - créé par Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal et Marine Relinger
Film & performance témoignant des danses spécifiques nées de la rencontre entre des enfants atteints de troubles moteurs et des danseur.euse.s.

> *Forme(s) de vie* (2021) - créé par Éric Minh Cuong Castaing, Aloun Marchal et Marine Relinger
Spectacle chorégraphique et vidéo associant des personnes à mobilité réduite et des danseur.euse.s. Ce projet se décline aussi en une installation vidéo.

Désempêcher le regard sur les corps vulnérables

Entretien par Marion Platevoet avec Éric Minh Cuong Castaing,
Extrait de la présentation de saison (24-25) de la Comédie de Genève.

Qu'est-ce qui vous a conduit à la rencontre des corps que l'on dit « empêchés » ?

Cela s'est comme « invité » dans ma pratique, en 2016, alors que j'étais artiste associé au Ballet national de Marseille. Le ballet, ce n'était pas du tout mon histoire : j'ai commencé par le hip-hop. C'est pour moi une forme de danse avant tout relationnelle ; on s'échange des pas : je te donne un geste, tu me réponds. C'est dans l'espace le plus quotidien que l'identité de chaque artiste émerge, en temps réel. J'ai continué de décliner ce langage « au présent » par la danse contact ou la danse butō, des pratiques qui demandent de s'actualiser en permanence face à d'autres corps et dans des espaces non consacrés à l'art. Et pourtant, tous les jours dans les studios du Ballet, je voyais des gens qui s'entraînaient à reproduire sans cesse les mêmes gestes... C'est tout à fait fascinant, bien sûr. Mais avec cette idée de la « virtuosité » arrive immédiatement la question de l'évaluation : quels sont les critères qui rendent le geste valide ou non ? Sortir du studio pour créer devenait une nécessité, afin de balayer ces formes de discrimination. Cela s'est traduit par Phoenix, un projet créé en collaboration avec des artistes palestiniens vivant à Gaza et dont les corps évoluaient sous la menace permanente, et puis par une exploration chorégraphique en Institut d'Éducation Motrice avec des enfants, devenue *L'Âge d'or*. Et cela a été désaliénant.

On peut imaginer que travailler avec chaque groupe ou amateurs, adultes ou enfants, requiert le temps long. Par quel processus passez-vous ?

Chaque projet prend trois ans. Car, à chaque fois, l'enjeu est de parvenir à traduire les stratégies développées par les personnes de par leur vulnérabilité même. Chaque création est également liée à son territoire, car elle repose entièrement sur le dialogue que nous parviendrons à établir avec les accompagnants (soignants, familles, associations, etc.). Puis les créations voyagent. Il y a un travail documentaire continu : chaque échange nourrit l'écriture. Mais plus encore, il s'agit d'un processus d'immersion. Avec les mots du théoricien de l'art Nicolas Bourriaud, nous qualifions cette démarche d'insocius, pour désigner l'immersion dans des domaines qui se situent en dehors du monde de l'art. Cela s'est construit au fil de l'eau et a été bouleversant, au sens premier : un renversement. Les ateliers de *L'Âge d'or*, par exemple, se sont déroulés dans une école conçue pour les corps aux troubles moteurs. Le premier jour, en tant que danseur·euse·s, on n'a aucune possibilité de saisie. Le lendemain, un sourire lumineux se dégage du groupe. Cette bascule s'est faite grâce à la danse contact : par le toucher, on accède à la qualité d'un corps (sa chaleur, son poids), et par des jeux de composition en temps réel on effectue un

échange physique. D'un seul coup, ces enfants nous ont accueillis dans leur propre logiciel, dans leur façon inédite de jouir de la sensation d'être portés, prolongés par le corps d'un autre... C'est de la spécificité de chaque corps qu'émergent les possibilités de mouvement. A nous d'apprendre à lire le mouvement comme une danse.

Il ne s'agirait pas tant de permettre à ces personnes d'accéder à une forme d'exposition, mais de danser ensemble ?

Il s'agit de reconquérir des espaces symboliques de visibilité, d'appropriation, de dignité, de fierté. Mais en montrant l'expertise de chacun·e, en reconquérant le temps qu'il faut à chacun. C'est ce que convoquent aussi ces corps par leur fragilité : l'obligation de s'adapter à chaque seconde, de négocier le rythme. Au fond, c'est bien l'enjeu du pouvoir à la scène que l'on soulevé ici. Le danseur devient ce muscle manquant pour l'autre, tout en dessinant des formes et des variations grâce à sa technique. Aloun Marchal, co-chorégraphe, est toujours vigilant à ce point éthique : il dit qu'il s'agit de servir le geste sans être en servitude. C'est le vœu d'une «danse-prothèse»: installer un échange pour sortir des rapports de domination, façonner des dynamiques, une vibration commune. Et les formes qui en sortent sont une façon de « donner le change » de cette relation, et d'y inclure le spectateur. Si faire une danse avec une personne en situation d'empêchement ou sur laquelle on projette de l'infirmité nécessite de changer sa façon de regarder, de la même façon, performer ensemble demande de sortir des dispositifs scéniques traditionnels. Donner accès au détail, chercher la juste intimité et s'interroger sur le rôle de son propre regard dans l'action sont essentiels. Chambouler la grille de lecture elle-même, voilà ce que je cherche : comment la danse peut-elle, comme l'a formulé notre dramaturge Marine Relinger, « désenpecher le regard » ?

CONTACTS

Direction artistique Éric Minh Cuong Castaing
+33 6 21 13 83 98
eric@shonen.info

Directrice de production et administratrice
Maxime Kottmann
+33 7 67 27 50 44
maxime@shonen.info

Chargée de production Carla Alberny
+33 (0)7 62 13 67 22
carla@shonen.info

Dramaturge Marine Relinger
marine@shonen.info

Chargée de communication
Dana Galindo
+33 7 81 75 17 55
dana@shonen.info

Adresse SHONEN
Maison des associations
93 La Canebière
13001 Marseille

www.shonen.info

Théâtre des Bergeries

Contact Presse : Clément François
clement.francois@noisylesec.fr
01 49 42 67 17 / Billetterie : 01 41 83 15 20